

## DIVINITÉS DES ENFERS.

## LES PARQUES.

Les trois Parques, filles de l'Érèbe et de la Nuit, habitaient au milieu des Enfers un antre ténébreux, symbole de l'obscurité qui enveloppe l'avenir. Clotho, couronnée d'étoiles, tenait la quenouille; Lachésis, dont la robe est parsemée d'étoiles, filait les destinées des mortels; Atropos, sous les traits d'une vieille femme et couverte d'une simple robe noire, coupait avec des ciseaux le fil qui mesurait la durée de l'existence de chaque mortel. Ces sombres déités, sourdes aux louanges, aux vœux et aux plaintes des hommes, n'obéissaient qu'au Destin.

Les anciens, qui augmentaient si facilement le nombre de leurs dieux, croyaient que chaque mortel avait trois Parques : en sorte que le nombre des Parques était infini.



## LA NUIT.

La Nuit, fille du Chaos, épouse de l'Érèbe, est mère du Sommeil et de la Mort. Elle parcourt la terre dans un char traîné par deux chevaux noirs. Des étoiles scintillent sur sa robe et son voile noirs. Parfois elle tient à la main un flambeau abaissé et près de s'éteindre. Souvent elle porte dans ses bras ses deux enfants : l'un noir, la Mort; l'autre blanc, le Sommeil. Le hibou lui est consacré, et on lui sacrifie le coq, qui trouble son silence.

## LA MORT.

Les poètes donnent à la Mort un cœur de fer, des entrailles d'airain, des ailes noires, et un filet dont elle enveloppe ses victimes. Les statuaires la représentent sous la forme d'un grand squelette armé d'une faux et portant des ailes.

La Mort et le Sommeil à Sparte n'ont qu'un temple, Afin que du même œil tout guerrier les contemple.

PICHAT, *Léonidas*, tragédie.

Élis et Sparte l'honoraient. La Phénicie et l'Espagne lui rendaient plus particulièrement un culte. Elle habite les enfers, et Hercule la combattit pour lui enlever Alceste dont elle avait fait sa proie.

## LE SOMMEIL.

Le Sommeil, compagnon ordinaire de la Nuit, habite les Enfers. Cependant Ovide place son palais dans la froide Scythie.

Près des Cimmériens, un mont se creuse en voûte,  
Où le Sommeil repose au fond d'un antre frais,  
De ce dieu nonchalant solitaire palais.  
Jamais de cette grotte au jour inaccessible  
Le Soleil n'a percé l'obscurité paisible.  
A peine un demi-jour, crépuscule douteux,  
Y rend visible un air humide et nébuleux.  
Jamais le chant du coq n'y réveille l'Aurore;  
Ni le chien vigilant, ni, plus fidèle encore,  
L'oiseau du Capitole, odieux aux Gaulois,  
N'y répandent jamais l'alarme de leur voix.  
Jamais l'agneau bêlant, jamais le loup sauvage,  
Ni l'homme et ses clameurs, ni le moindre ramage,  
Ni l'Aquilon qui siffle à travers les rameaux,  
De ce désert muet n'ont troublé le repos.  
Le Silence l'habite. Un ruisseau qui murmure,  
Source d'oubli qui sort de la caverne obscure,  
Glissant sur les cailloux de son lit sablonneux,  
Endort au bruit naissant de son cours paresseux.  
De pavots odorants une moisson féconde  
S'élève autour de l'antre et se penche sur l'onde.  
La Nuit vient les cueillir, et répand dans les airs  
Leur baume assoupissant, charme de l'univers...  
Au seuil de la demeure aucun garde ne veille;  
Mais au fond de la grotte, à l'ombre d'un vieux dais,  
Sous le double contour de ses rideaux épais,

S'élève un lit d'ébène où, sur la plume oiseuse,  
Plongeant dans le duvet sa langueur paresseuse,  
Ce dieu silencieux, couronné de pavots,  
Savoure les douceurs d'un éternel repos.  
Imitant les objets par de savants mensonges,  
Voltige autour de lui le peuple ailé des Songes,  
Essaim égal en nombre aux feuilles des forêts,  
Aux sables du rivage, aux épis des guérêts...

OVIDE.

Le Sommeil avait pour premier ministre Morphée, père des Songes, dont l'Imagination est la mère.

Morphée... dormait sur un lit de pavots;  
Les Songes l'entouraient sans troubler son repos;  
De fantômes divers une cour mensongère,  
Vains et frêles enfants d'une vapeur légère,  
Troupe qui sait charmer le plus profond ennui,  
Prête aux ordres du dieu, volait autour de lui.  
Là, cent figures d'air en leur moule gardées,  
Là, des biens et des maux les légères idées,  
Prévenant nos destins, trompant notre désir,  
Formaient des magasins de peine ou de plaisir.  
Je regardais sortir et rentrer ces merveilles :  
Telles vont au butin les nombreuses abeilles,  
Et tel, dans un État de fourmis composé,  
Le peuple rentre et sort, en cent parts divisé.

LA FONTAINE, *OEuvres diverses*.

Phobétor ou Fantôme, enveloppé de draps mortuaires et de tristes lambeaux, est le dieu des esprits. Il est fils du Sommeil et a pour sœur Fantase ou la Fantaisie, dont la capricieuse figure change à chaque instant.

## LES MANES.

Ces sombres génies veillent aux tombeaux ; ils servent aussi à désigner cette essence insaisissable que l'on suppose exister après la destruction des corps. On disait dans ce sens : Les mânes d'une personne. Les Larves étaient les âmes des scélérats. Condamnées à errer sur la terre, elles apparaissaient la nuit sous des formes effrayantes. On immolait des brebis noires aux dieux Mânes et aux Larves, et l'on offrait aux Mânes amis du lait, du miel et des parfums.

On croyait que ces esprits quittaient durant la nuit leur sombre séjour, et revenaient dans le domaine de la lumière exercer leur bienfaisance ou leurs fureurs. Les Mânes surtout devaient sortir des tombeaux trois fois durant le cours de l'année, le 24 avril, le 5 octobre et le 8 novembre. De là trois fêtes particulières en leur honneur. Les Mânes étaient censés se répandre hors du ténébreux empire par une même ouverture que fermait habituellement la pierre manale. La fête des morts avait quelque chose de purificateur et était une des plus pompeuses de Rome.

## NÉMÉSIS.



Némésis, déesse de la justice et de la vengeance, est fille de la Nécessité. Cette divinité infernale avait des ailes, un fouet de serpents et une lance pour frapper les criminels. Son nom de Némésis veut dire vengeresse ; on l'appela aussi Adraste, Inévitable, Ancharie, et Formidable. Son temple le plus célèbre était près de Rhamnus, ville de l'Attique. Les Athéniens instituèrent les Némésées,

fêtes funèbres où l'on honorait les morts, dont la déesse protégeait aussi les tombeaux. Les Romains lui avaient élevé, dans le Capitole, un autel sur lequel ils déposaient un glaive avant de partir pour la guerre.

DIVINITÉS DOMESTIQUES.

LES LARES ET LES PÉNATES.

Il faut distinguer les Lares des Pénates. Les premiers sont les divinités de l'intérieur des familles ; les seconds sont les dieux protecteurs des villes, de quelques lieux particuliers, des chemins et des carrefours. Les Lares, placés derrière la porte des demeures, empêchaient le Malheur d'y pénétrer. On les représentait sous la forme de statues qui avaient les traits d'un demi-dieu, d'un héros ou d'un parent décédé. Près de ces divinités, on suspendait la figure d'un petit chien, qu'on associait à leur culte, et qu'on honorait sous le nom de Lare Familier.

Les Pénates étaient, suivant l'opinion des Grecs, les dieux protecteurs de la patrie. Ils avaient aussi un rang plus élevé que les Lares, car ils accordaient ce que ceux-ci ne pouvaient que conserver.

GÉNIUS, LES GÉNIES.

Génius était un dieu étrusque, dont le culte passa chez les Romains. Il présidait à la joie, aux fêtes et aux festins. On le représentait sous la forme d'un bel adolescent couronné de fleurs, tantôt ailé, tantôt sans ailes et presque toujours une coupe à la main. A partir du siècle de Périclès, on admit une foule de Génies, les uns parèdres bénévoles des dieux importants, les autres liés à des abstractions et à des divinités allégoriques. Ainsi, il y avait les Génies de la chasse, du sommeil, de la terre, du théâtre, de l'agriculture, des morts et des mystères. Chaque homme avait son bon et son mauvais Génie.

Le Génie des tempêtes apparut à Vasco de Gama.  
Ce navigateur

De l'Afrique déjà voyait fuir les rochers ;  
Un fantôme, du sein de ces mers inconnues

S'élevant jusqu'aux nues,  
D'un prodige sinistre effraya les nochers.

Il étendait les bras sur l'élément terrible ;  
Des nuages épais chargeaient son front horrible,  
Autour de lui grondaient le tonnerre et les vents ;

Il ébranla d'un cri les demeures profondes,  
Et sa voix sur les ondes  
Fit retentir au loin ces funestes accents.

LA HARPE, *le Génie des Tempêtes.*